

ALORS QUE L'ENQUÊTE ET LES INVESTIGATIONS SE POURSUIVENT
POUR RETROUVER LA PETITE NIHAL (3 ANS)

Mobilisation et solidarité citoyenne autour de la famille

Deuil, consternation et détresse, la disparition, dans la mi-journée du jeudi 21 juillet, de la petite Nihal Si Mohand, âgée de 3 ans, suscite tous jours un flot de sentiments sur fond de compassion et de solidarité.

Mais l'espoir demeure de revoir vivante la petite fille au sourire attachant et angélique. Un espoir renforcé par l'élan de solidarité manifesté de partout à l'égard de la famille et, surtout, des habitants des Aït Abdelouahab, commune d'Aït Toudert, dans la daïra des Ouacifs et des villages environnants qui restent mobilisés aux côtés des services de sécurité et de la Protection civile pour retrouver la fillette.

Mobilisation et solidarité virtuelle qui s'est organisée sur le réseau social Facebook. Des alertes et des appels à témoins sont relayés en

boucle. «Lorsque tu es venue dans ton village d'origine dans la région des Ouacifs, tu ne savais pas que le destin te cachait une grosse surprise. Tu n'as que 3 ans, Nihal. Tu es sortie, ce jeudi 21 juillet 2016, jouer dehors avec les gamins du vil- lage, tu n'es pas revenue... Dommage pour toi, dommage parce que tu as disparu ici, dans un petit hameau, dans un endroit que nul ne connaît... Dommage pour toi, Nihal, pour tes parents et tous ceux qui t'aiment.... Je prie pour toi petite, je prie le bon Dieu, seul gardien de ce pays délaissé et je le supplie du fond du cœur

pour qu'il te protège et te guide à retrouver le chemin de la maison», écrivait un internaute ano- nyme en des termes poignants, s'adressant à la petite fille Nihal, dans une lettre qui fait le buzz sur Facebook.

Dans la vie réelle, et dès l'annonce de la dis- parition de la petite Nihal, les jeunes se sont levés comme un seul homme. Des recherches ont été organisées dans les environs immédiats du village et même au-delà.

Alertés, les éléments de la Gendarmerie nationale et ceux de la Protection civile se mêlent aux recherches. Des chiens renifleurs ont été utilisés pour fouiller les buissons et les innombrables maquis ; des hommes-grenouilles ont fouillé cours et retenues d'eau qui se trouvent

dans la région. Mais pas de trace du corps de la petite Nihal.

Un épisode qui alimente un indicible et secret espoir parmi les membres de la famille, de voir leur fille leur revenir vivante. Mais où est donc passée la petite fille dont les parents établis à Oran sont revenus dans leur village d'origine pour assister à une fête familiale et y passer les vacances en famille.

Nihal a disparu alors qu'elle jouait avec des enfants du village. La thèse du kidnapping est accréditée. La fortune supposée du père que l'on dit possédant un commerce à Oran donne corps à cette probabilité. Mais toutes les hypothèses sont permises, y compris un acte de vengeance. Toutes les pistes sont envisagées par les enquê- teurs de la justice et des services de sécurité. «L'enquête se poursuit, toujours», affirmait Tayeb Louh, ministre de la Justice et Garde des sceaux, qui s'exprimait, jeudi dernier, devant les médias, en marge de l'installation de plusieurs magistrats de la wilaya d'Alger, dans leurs nou- velles fonctions, dans le cadre du dernier mouve- ment opéré par le président de la République.

Dans la journée d'hier, la population a été appelée, dans un appel diffusé la veille, à un ras- semblement qui devait se tenir devant le domicile des parents de la petite Nihal. Une action envisa- gée pour soutenir cette famille et l'aider à sur- monter cette terrible épreuve et qui est dans l'at- tente du retour de l'enfant disparue.

S. A. M.

QUALI NABIL, COUSIN DE LA PETITE NIHAL :

«Nous croyons à la thèse de l'enlèvement»

La thèse de l'enlèvement et du kidnapping se confirme de jour en jour. En tout cas, on y croit vraiment, au sein de la famille de l'enfant disparue. «Nous croyons à la thèse du kidnap- ping», nous déclare Nabil Ouali, cousin de Nihal. Il explique : «Vu son âge et sa mécon- naissance de l'environnement du village, il est impossible que notre fille Nihal ait pu s'éloi- gner du domicile familial ou sortir hors du vil-

lage. Si c'était le cas, on aurait pu la retrouver, puisque les recherches ont été entamées aus- sitôt l'alerte donnée, quinze minutes après que sa maman s'est aperçue de l'absence de sa fille», nous dit Nabil Ouali. Celui-ci écarte aussi la thèse de l'accident, étant donné que les recherches opérées par les gendarmes avec l'aide de chiens renifleurs et la fouille des retenues et des cours d'eau par les hommes

grenouilles des pompiers n'ont rien donné. Ceci fait naître l'espoir chez les parents que la fille est toujours vivante et que ses ravisseurs potentiels pourraient la libérer. Tout en se félicitant de la mobilisation de tous les ser- vices de l'Etat concernés par ce dossier, M. Ouali Nabil annonce que la solidarité et la mobilisation des citoyens ne faiblit pas.

S. A. M.

BOUIRA

Une vingtaine de commerces partis en fumée dans un incendie au marché couvert de l'Ecotec

Un incendie d'origine inconnue est venu à bout de plusieurs com- merces tenus par des particuliers, au marché couvert du quartier Ecotec, dans la ville de Bouira, durant la nuit de mercredi, a-t-on constaté jeudi sur place.

L'origine de cet incendie dont l'origine n'est pas encore déterminée, l'enquête ayant été confiée à la police scientifique dépêchée jeudi matin sur les lieux.

Certaines sources parlent d'un court-circuit qui a ravagé complètement 14 locaux commer- ciaux dont des magasins de boucherie et de légumes et fruits, alors que d'autres, épargnés

par les feux ont subi des pertes de marchandises à cause de la chaleur et des fumées toxiques qui se sont propagées dans les lieux pendant plu- sieurs heures, avant que les éléments de la Protection civile n'en viennent à bout. Sur place, durant la matinée de jeudi, les commerçants tou- chés par cet incendie, dénonçaient le manque de considération de la part des autorités locales, de la commune et de la daïra, car personne parmi ces responsables ne s'était donné la peine de se déplacer sur les lieux pour rassurer les locataires sinistrés.

Des locataires qui sont là depuis 1999 dans ce marché appartenant à l'APC de Bouira et qui viennent de perdre chacun, au minimum 60 mil- lions de centimes. Aussi, après cet incendie, ces commerçants ne savent plus à quel saint se

vouer car durant toute la durée de l'exercice de leur profession, ils n'ont jamais songé à prendre une police d'assurance qui puisse les dédomma- ger en pareille situation. Selon eux, ils avaient habitude de payer à l'APC, le loyer seulement. Ce dilemme n'est apparu pour eux qu'après l'in- cendie de jeudi.

Aussi, et en l'absence des autorités locales, ces commerçants lancent un appel au wali pour leur venir en aide, d'abord avec la réfection rapi- de des lieux, ensuite en leur portant assistance surtout pour ce qu'ils ont perdu, outre la mar- chandise comme la viande et les légumes et fruits, les matériels frigorifiques, simples congéla- teurs ou carrément des petites chambres froides qui ont été ravagés par les flammes.

Y. Y.

BÉJAÏA

Campagne de sensibilisation contre les accidents de la circulation et les dangers de la baignade en mer

Deux campagnes de sensibilisation contre les accidents de la circulation et les dangers de la bai- gnade en mer sont lancées depuis jeudi par la Protection civile de Béjaïa.

La campagne de sensibilisation contre les accidents de la circula- tion est entièrement financée par le groupe Cevital. L'opération en question consiste en une pose de grandes affiches invitant les usa- gers à une vigilance et au respect du code de la route, indiquant les causes directes de ces accidents, notamment la vitesse, le télépho- ne, l'alcool, la fatigue et la somno- lence au volant, le dépassement dangereux ainsi que le mauvais comportement du conducteur.

Entre autres slogans de sensi- bilisation contre les accidents de la route, l'on pouvait lire «la vitesse engendre des veuves», «la vitesse engendre des orphelins», «la vites- se engendre des handicapés, alors nous disons stop».

Le choix de Cevital pour cette campagne est dicté par le fait qu'elle a une filière de transport de marchandises (Numilogue), dispo- sant d'un parc roulant de 600 camions qui sillonnent l'ensemble du réseau routier du territoire national. Ce qui permettra aux usa- gers de la route, à travers toutes les wilayas du pays, d'être sensibi-

lisés aux conséquences de l'acci- dent de la circulation. Aussi, des dépliants ont été distribués à la sortie de Cevital-ArrièrePort- Béjaïa, aux conducteurs de divers véhicules par des enfants scouts de la commune de Tifra, en pré- sence des responsables de Cevital, du premier responsable de la Protection civile de la wilaya de

Béjaïa ainsi que de quelques invi- tés et des élus locaux.

La deuxième campagne de sensibilisation porte sur les dan- gers de la mer et a été observée en fin d'après-midi de jeudi au niveau de la plage oued Affalou, dans la cité balnéaire de Boukhelifa relevant de la daïra de Tichy, où un tournoi de beach volley inter-unités de la Protection civile est organisé.

Le tournoi de beach volley qui s'étalera sur une semaine est initié par Condor. Des dépliants de sen- sibilisation sur les dangers de la baignade, confectionnés avec la

participation de nombreuses entre- prises économiques implantées à travers la wilaya de Béjaïa et de l'APC de Béjaïa seront distribués par des enfants scouts aux esti- vants, tout au long de l'organisa- tion du tournoi.

Il convient aussi de signaler que d'autres affiches de sensibi- lisation liées aux accidents de la route, aux dangers de la mer et aux feux de forêt sont en confec- tion pour toute la durée de la sai- son estivale, avec contribution des mêmes sponsors.

A. K.

ANNABA

Un nouveau DG pour le CHU

qui l'ont précédé. C'est dire que la tâche ne sera pas de tout repos au regard des insuffisances et des mouvements de protestation qui marquaient périodique- ment cette institution de santé dispo- sant de quelque sept unités (hôpitaux et cliniques) de soins spécialisés. Outre Annaba, ces structures sanitaires sont quotidiennement submergées par des centaines de patients venant de six wilayas de l'extrême nord-est du pays. Le nouveau DG du CHU de Annaba aura à mieux organiser ces unités dont certaines nouvellement mises en servi-

ce à l'exemple du centre anti-cancer (CAC) et des urgences chirurgicales et médicales (cardiaques et réanimation).

Ayant pris leur envol depuis le début de l'année en cours, les greffes rénales, dont 21 ont été réalisées à ce jour, nécessitent un renforcement pour répondre aux attentes de centaines de dialysés de Annaba et de sa région. Il aura également à relancer la coopéra- tion à travers des conventions avec les CHU de pays étrangers pour diminuer les transferts de malades.

A. Bouacha

SIDI-BEL-ABBÈS

Un père de famille mortellement poignardé par son épouse

La ferme Kaïd-Rabah, située à la sortie de la ville de Sidi-Bel-Abbès, a été dans la soirée du jeudi dernier, le théâtre d'un homicide qui a coûté la vie à père de famille.

Selon nos sources, la victime âgée de 32 ans, père de trois enfants, avait veillé avec des amis autour de quelques pots avant de rejoindre son domicile. Pour des raisons que seule l'en- quête déterminera, une dispute a éclaté avec son épouse. La victime a reçu un coup au niveau du thorax avec un objet contondant qui a entraîné le décès. La présumée meurtrière a été arrêtée par la police et une enquête a été ouverte pour déter- miner les circonstances de ce drame qui a laissé trois enfants en bas âge orphelins désormais.

A. M.

2 noyades d'enfant jeudi

Deux enfants âgés de 11 et 14 ans sont morts dans la journée de jeudi dernier après s'être noyés, l'un dans une piscine et l'autre dans le bassin d'un chantier. Selon nos sources, l'enfant de 11 ans serait mort par hydrocution dans une piscine à Sidi-Bel-Abbès après avoir été longue- ment exposé au soleil avant de plonger dans l'eau très fraîche qui a entraîné un arrêt car- diaque.

La deuxième victime a trouvé la mort dans le bassin d'un chantier à Sidi-Bel-Abbès après avoir effectué un plongeon. Pour les deux drames, la police a ouvert une enquête pour déterminer les circonstances de leur mort.

A. M.